

# CLARTES

ET REFLETS DE LA VERRERIE DE PORTIEUX

## TOUS A TABLE

### A LA SOUPE



Tous ceux qui ont été soldats connaissent au moins une sonnerie de clairon, celle de l'appel à la soupe.

Un ancien proverbe assurait même que « la soupe fait le soldat ».

Que l'appel se fasse en musique ou de façon cérémonieuse : « ces messieurs sont servis ».

Où bien que ce soit le rappel des enfants en criant du pas de la porte : « A la soupe » - « On dine » - « A table ».

Quelque soit donc l'appel ou la façon de battre le rappel, il est un fait, c'est que tout le monde doit se mettre à table et même normalement plusieurs fois par jour sinon, comme l'exprimait savoureusement une petite fille : **quand on ne mange pas, on « moure ».**

### IL Y A SOUPE ET SOUPE

La soupe est un « aliment composé de bouillon et de tranches de pain », c'est pourquoi l'on parle de tremper la soupe, ou d'être trempé comme une soupe (comme le pain dans la soupe).

La « Soupe de Palestine » est une soupe faite avec des topinambours et que les Anglais appellent Jérusalem artichokes (= artichauts de Jérusalem).

Pour les fumeurs, la soupe est une « sorte de rouleau que l'on confectionne en roulant à la main du tabac frisé dans une demi-feuille de chou. »

La soupe du vétérinaire est une préparation faite avec du pain ordinaire ou médicamenteux et destinée aux animaux.

Quant à la soupe ou « Bouillon d'onze heures » c'est la désignation d'une potion empoisonnée.

Enfin le mot « Soupe » est d'origine germanique, il vient du mot allemand « Suppe ».

### II Y A MANGER ET MANGER

Qu'il s'agisse de déjeuner (à midi) ou de dîner (le soir) il y a, non seulement une façon de varier les aliments et les menus, mais il y a des différences énormes dans la façon de concilier une rencontre amicale avec le repas que l'on prend ensemble.

En certains pays (comme la France) on pourrait dire que la question de manger passe au second plan : **on se réunit surtout pour se rencontrer** et causer ensemble. Le repas se fait discrètement tout en continuant la conversation, même s'il ne s'agit que de « propos de table » sans importance, au milieu desquels peut justement se glisser adroitement une question délicate « entre la poire et le fromage ».

En résumé on pourrait dire que **l'on parle en mangeant**, ou que **l'on mange en parlant** (ce qui ne veut pas dire que l'on parle la bouche pleine).

En d'autres pays (comme l'Allemagne) la coupure est beaucoup plus nette entre le repas et la conversation : on commence par manger sans presque causer, le tout étant apporté tout de suite, quand ce n'est pas pêle-mêle dans la même assiette.

Et comme une voiture se met en route quand le plein est fait, de même les langues ne se mettent bien en route que lorsque le repas est terminé : **On mange d'abord, on parle ensuite.** On mange sans presque parler, puis l'on parle sans plus manger.

C'est un peu ce que fait la nouvelle liturgie en séparant la Messe en deux parties bien distinctes :

— d'abord les lectures, prières et chants ou **Liturgie de la Parole** — et ensuite, à l'Autel, le renouvellement du Sacrifice du Christ ou **Liturgie de l'Eucharistie.**

### LES DEUX TABLES

Dans les premiers siècles de l'Eglise lorsque les chrétiens se réunissaient, ils prenaient ensemble leur repas, comme le Christ l'avait fait avant la toute première Messe, le soir du Jeudi-Saint, à la Cène.

Si les chrétiens se sont toujours réunis le **Dimanche**, parce que c'était le jour de la Résurrection du Christ, le dimanche de Pâques, n'oublions pas que le dimanche ne devint un jour chômé qu'avec l'empereur Constantin au 4<sup>e</sup> siècle — et pour nous, en Occident, ce n'est guère qu'au 6<sup>e</sup> siècle que le chômage du dimanche s'instaura réellement.